

Témoignage depuis la région de Naplouse

L'armée vient régulièrement à Naplouse, la nuit, entre 1h. et 5h. Parfois, étonnamment, je dors toute la nuit, ignorant les détonations des bombes sonores et les soldats qui forcent les portes des maisons pour arrêter quelqu'un. D'autres nuits par contre, je me réveille et j'écoute cette folie, me demandant où ils sont et ce qu'ils font. Ils sont une menace invisible, on les entend, caché derrière l'appel à la prière, mais on ne peut pas les voir dans les ruelles alentours. Les forces d'occupation israéliennes peuvent débarquer n'importe où, n'importe quand; leur mission est de maintenir une tension constante dans l'esprit des gens, pour leur rappeler qu'ils n'ont aucun contrôle sur leurs vies, et que tout peut arriver, à n'importe quel moment.

Quand tu es dans ton lit, la nuit, essayant de visualiser ce qui se passe, tu as tendance à oublier que les soldats sont des êtres humains; tu les imagines comme un groupe d'ombres armées, sans visage et sans émotions. Tu les vois seulement comme une menace et comme une aberration qui ne devrait pas être là.

Si tu les imagines séparément, alors tu peux te concentrer sur leur humanité; ces gens ont aussi des rêves, des espoirs, et des peurs... des peurs irrationnelles qui les poussent à faire quelque chose de complètement injuste. J'essaie pas d'excuser leur comportement bien évidemment, mais je pense qu'il est vraiment important d'éviter de voir les choses en noir et blanc, particulièrement en Israël Palestine. Il y a de nombreuses teintes de gris.

De nombreux Israéliens semblent penser que nous sommes soit contre eux soit avec eux, mais c'est plus compliqué que ça. Il ne s'agit d'être antisémite, ou anti-Israël. Il s'agit d'être pour la justice, l'égalité, la tolérance, la liberté... Un peu de pensée positive ne ferait pas de mal ici au Moyen Orient, et aussi partout ailleurs!

Un après-midi, j'ai accompagné une amie belge à un cours de piano dans le camp d'Aqsar. Nous sommes arrivées à l'école et avons été introduites dans une classe où 4 filles âgées de 7 à 15 ans attendaient, et où...il n'y avait pas de piano.

Mon amie a trouvé un plan B et a enseigné un peu de français à la place. Les filles, même si elles ont insisté sur le fait qu'elles préféraient des cours de musique et pas de français, étaient très motivées à apprendre. Elles ont ri, appris les chiffres et les couleurs, et ont été très participatives. Une d'elles semblait avoir une personnalité très forte, assez dure, et agressive dans ses interactions. Cette agressivité est présente chez beaucoup d'enfants ici, marqués par l'occupation et sa violence physique et psychologique. Ces enfants ont des conditions de vie très dures dans les camps, ou la promiscuité, la pauvreté et les raids de l'armée font la vie quotidienne. Mais ils savent encore rire et jouer, veulent apprendre le piano et apprendre des langues, voyager et faire des amis...ils veulent un futur.

Vendredi était le premier jour de la récolte des olives dans certains villages. Moi-même et 3 filles sommes allées à Qusra, 30 min de Nablus, un village qui rencontre souvent des problèmes avec les colons, qui vivent à 150 m. Nous étions à peine arrivées et étions en train de nous présenter au maire quand il a reçu un appel d'un villageois pour signaler la présence de 3 colons dans le village. Ils ont tendance à venir quand tout le monde est dans les oliveraies, et font peur aux gens. Nous sommes remontées dans la voiture et avons conduit jusqu'aux abords du village, où nous avons trouvés les colons. Ils circulaient en VTT, comme s'ils étaient des touristes sur un parcours vélo. Un des palestiniens les a même confondus pour des internationaux venus aider à la récolte, jusqu'à ce qu'il voie leurs armes.

Nous sommes tous sortis de la voiture et le maire a commencé à leur parler. Ils n'ont pas répondu, nous ont fixé un moment puis sont repartis. Ils ont pédalé jusqu'en haut d'une colline et ont sorti un appareil photo avec un méga objectif pour photographier les villageois et les oliveraies.

Après cela, nous nous sommes joints à une famille pour la récolte. 3 générations travaillaient ensemble, hommes, femmes et enfants, dans une atmosphère détendue et sympa. Heureusement les colons ne sont pas revenus!

Ce village est très bien organisé pour se protéger des attaques de colons. Tous les villageois travaillent ensemble, en communauté, et récoltent les olives selon un tournus. En travaillant en groupe, ils peuvent réagir si les colons viennent, et se soutenir. Dans certains villages, les fermiers travaillent seuls, et ont plus de problèmes avec les colons.

Quand nous avons fini de récolter, nous avons été kidnappé par l'hospitalité palestinienne, et invités à manger (la nourriture est excellente ici!) Le maire nous a ensuite présenté la nouvelle technique de résistance du village, qui consiste à construire des petits abris sur les terres proches des colonies, pour éviter qu'elles s'étendent. Les Palestiniens sont très imaginatifs quand il s'agit de trouver de nouveaux moyens de résister pacifiquement à l'occupation. Je crois que ça mérite notre soutien.

En parlant de soutien, j'étais un peu déçue quand le maire nous a parlé des différents projets financés par la Suède, la Belgique, |Taiwan...il n'y avait rien de la part de la Suisse... Mais j'imagine qu'ils sont trop occupés à défendre les conventions de Genève, ou à acheter des drones à Israël, qui sait...

Octobre 2013 - Pascaline Fathi